

remarqué à cette heure, Isidore Poirier qui, sortant de la maison, avait parlé à Parslow, lequel avait remis le cheval à l'écurie, pour l'atteler de nouveau quelque temps après.

La femme Poirier et Sam Parslow, pouvaient donc fournir de précieuses indications. Mais avant de les questionner, on questionna M. Bouvrette qui fit connaître à l'enquête les détails relatifs à la découverte du cadavre, détails que nous avons donnés plus haut.

Puis ce fut le tour de quelques voisins qui avaient vu le défunt à la sortie de la messe et après les vêpres. L'un d'eux avait pris deux petits coups avec lui et avait constaté que Poirier n'était pas ivre.

Après avoir entendu ces témoins, on introduisit Sam Parslow devant le magistrat. C'est un homme de 34 ans, de bonne apparence.

Il déclara que le jour de la mort d'Isidore Poirier il était resté chez le défunt toute l'après-midi, jusque vers 4.30 heures. Puis Parslow entra dans quelques détails sans valeur au sujet des propos échangés entre la victime et lui au cours de cette journée. Une seule chose importante se dégage de ce récit, c'est que Sam Parslow s'attacha à démontrer que Poirier s'était suicidé.

A ce moment, M. le coroner Mignault montra à Sam Parslow le couteau qui avait servi à commettre le crime.

—Avez-vous, lui demanda-t-il, déjà vu ce couteau chez M. Poirier?

Sam Parslow regarda le couteau souillé de sang et répondit avec assurance :

—Je n'ai jamais vu ce couteau, ni chez Poirier, ni ailleurs.

Il est à remarquer que déjà des soupçons planaient sur Sam Parslow, et le coroner le lui avait dit, en ajoutant :

—Je vous préviens que ce que vous direz pourra servir contre vous. Je ne vous force pas à parler, mais je prends notes de vos déclarations.

Ainsi, dès le début de l'enquête, des soupçons sérieux pesaient sur Sam Parslow et la femme Poirier.

Celle-ci, depuis longtemps était l'objet de tous les commérages et d'une sourde réprobation. Sa conduite, si légère qu'elle confinait au scandale, faisait d'elle un objet odieux pour la population.

Dès qu'on connut le crime, il n'y eut qu'un cri : C'est elle, c'est la femme Poirier qui a tué son mari ou qui l'a fait tuer par Sam, son amoureux.

Ainsi, dès le commencement des recherches, la clameur publique désignait les deux vrais coupables.

Voyons maintenant sur quoi était fondée cette opinion générale.

Mme Poirier était organiste à l'église de son village. Son mari dirigeait le chœur, et Sam Parslow était un des bons chanteurs de la maîtrise. C'est à cette circonstance, sans doute, qu'est dû l'intimité coupable qui s'est établi entre Sam et la femme Poirier. Cette intimité datait déjà de trois ans à l'époque du crime. Au commencement de leurs relations, Isidore Poirier alla travailler aux Etats-Unis. En son absence, sa femme s'afficha carrément avec Sam, dé-